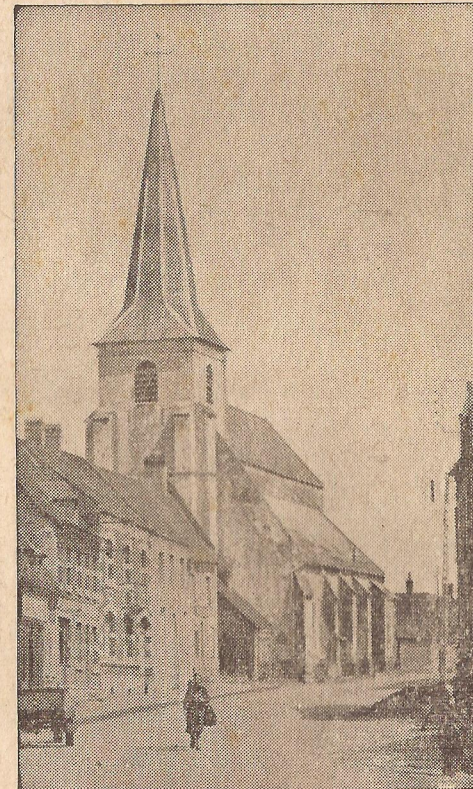


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**

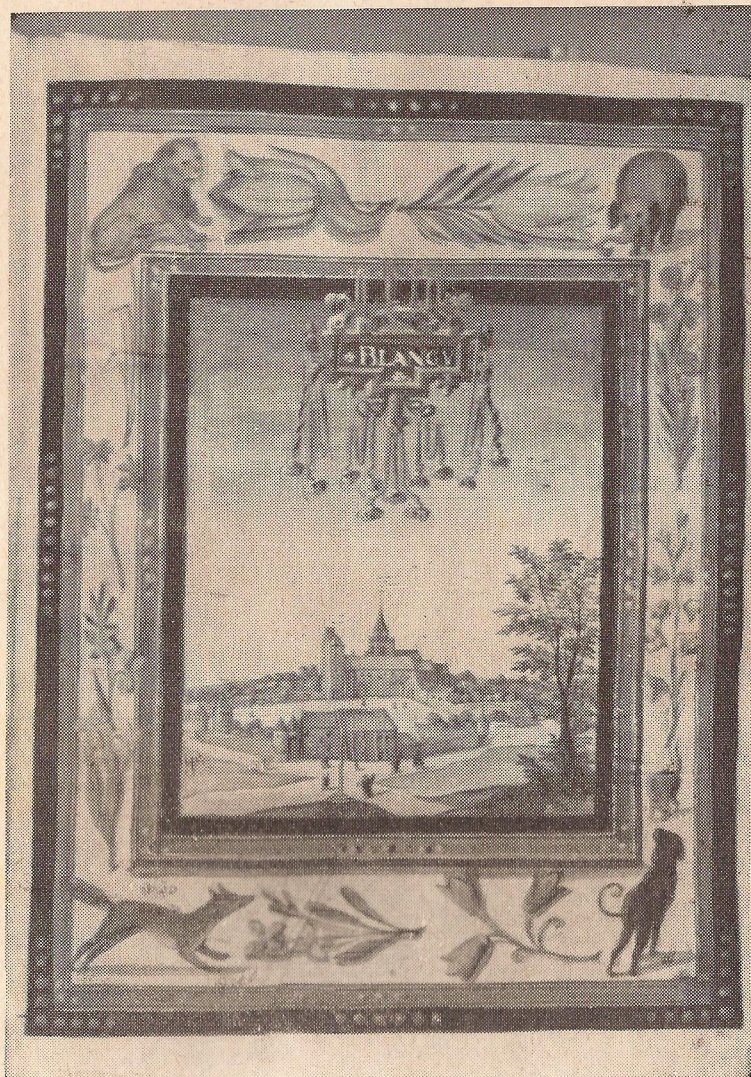


CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement de 1,50 à 2,50 NF

L'ABBAYE ET L'EGLISE EN 1610



La voici donc, **la blanche Abbaye Sainte-Berthe**, telle qu'elle était il y a 350 ans. Regardez-la de près. Elle est toute en longueur sur la ligne de l'ancien cimetière, au bas des jardins de MM. Bottin, Prévost, Dreux et du presbytere,

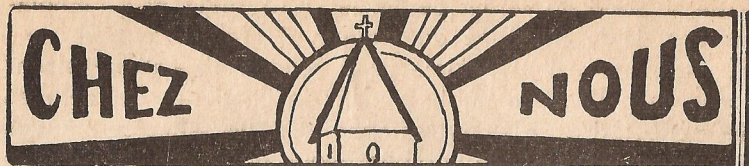
bâtie au fond du verger de M. le D^r Crametz et à l'emplacement de la tranchée du chemin de fer. Une tour sans flèche, percée d'ouvertures pour éclairer l'escalier, faisant corps avec l'édifice où il y avait la chapelle, les cellules des bénédictins et les autres chambres, les salles communes et notamment celle de la bibliothèque qui cacha les reliques sauvées par Gilles Demont et Berthe Hannedouche. La tour regardait Erin. Le peintre nous montre la face nord de l'abbaye, avec portails et fenêtres, donnant sur un vaste espace libre, place ou pelouse, ayant sortie des deux côtés.

Au bas de cet espace, il y a les « communs », grange, écurie, remise, suivis d'une sorte de jardinnet de chaque côté, entouré d'un mur où s'encastrent des tourelles au goût du jour. Plus proche encore de la Ternoise, un calvaire. Quelques passants donnent une idée de la hauteur des édifices.

Au-delà de l'abbaye et du terrain actuel des sports se dressait notre **église paroissiale**, telle qu'elle avait été restaurée après l'incendie du village, en 1537. Son clocher regardait aussi Erin, tandis qu'aujourd'hui il regarde Blingel, à l'ouest. Le haut du clocher était entouré d'une balustrade ; puis la flèche s'élançait, appuyée sur une base de soutien. De-ci de-là, des maisons.

En titre, le nom du village, orné de pendentifs. Tout autour, un décor de fleurs et d'animaux, exécuté par Dorothee de Croy, l'épouse du duc. On se rappelle que la vue a été faite en couleurs par un artiste de Valenciennes, sur commande du gouverneur de l'Artois, le duc de Croy et d'Arschot ; l'original (0 m. 54 sur 0 m. 42) se trouve aux archives du château de Dulmen, en Westphalie, chez un héritier du gouverneur.

Nos lecteurs seront satisfaits d'avoir cette vue qui leur montre le Blangy de leurs ancêtres ; beaucoup la garderont dans leurs papiers de famille. Nous la devons à deux aimables érudits, que tous nous remercions : M. l'abbé Delétoile, curé de Canlers, et M. Dubois, maire de Sus-Saint-Léger. Le premier m'a fait connaître cette vue, et le second m'a donné les explications que vous avez le plaisir de lire.



BAPTÊMES. — Le 25 décembre : Jean-Marc-Maurice Rudant. Parrain et marraine : M. et Mme Lucien Bricourt, d'Auchy.

Le 27 : Marie-Paule-Adèle-Marthe Oudart. Parrain : M. François Deligny, de Royon ; marraine : Anita Milot, de Blangy.

Le 3 janvier : Noël-Claude-Roland Codevelle. Parrain : M. Bruno Galmant, de Blingel ; marraine : Mme Berthe Lejosne, de Béalencourt. Sainte Berthe, protégez-les.

BANS DE MARIAGE. — M. Adolphe Berthe, de Blangy, et Mlle Bernadette Constant, de Coupelle-Vieille.

MARIAGE. — Le 26 décembre : M. Yves Tiquet, d'Ervin, et Mlle Rolande Huleux, de Blangy. Témoins : M. Henri Dumetz, de Teneur ; M. Francis Huleux, d'Erin.

Aux deux foyers, nos meilleurs vœux.

DÉCÈS. — A Humereuille : M. Ernest Brocquevieille, 75 ans, administré. Présentation à Blangy, le 31 décembre.

Qu'il repose en paix.

DIMANCHES ET SOLENNITÉS :

Jeudi 11 février, fête de N.-D. de Lourdes : le matin, à l'abbaye, messe pour la paroisse ; le soir, à l'église, messe pour la famille Tarsy, suivie de la procession avec cierges (à l'intérieur).

Dimanche 14 : 9 h, Sophie Edouard et Alfred Doligez ; 11 h, famille Martin-Dédrie.

Le 21 : 9 h, M. et Mme Thomas et leur fils ; 11 h, Amédée Oudart et Pierre Bavenkove.

Le 28 : 9 h, M. Théret ; 11 h, Julien Cauhet et sa famille.

Mercredi 2 mars : jour des Cendres : à l'abbaye, le matin, messe ; à l'église, le soir, grand-messe pour J.-B. Martin.

Matin et soir, imposition des Cendres. **On ne mange pas de viande.**

Le 6 mars : 9 h, Brigitte Paillard. Fde Allart, famille Delbé ; 11 h, Charles et Charlot Dézandré.

LE TAPEUR

« La charité n'est pas inconsidérée. »
Saint PAUL.

Un commandement domine toute la religion chrétienne : c'est celui de la CHARITÉ : TU AIMERAS.

C'est une consigne courte, nette, impérative.

Elle est immense, car elle est l'appel de toute misère, physique ou morale : *Pressez toute chose, un gémissément en sortira.*

Déjà Térance, un païen, avait écrit : « *Je suis homme, et rien de ce qui touche l'humanité, ne saurait m'être indifférent.* »

La charité est donc la richesse suprême déposée par Dieu dans le cœur de ses enfants. Et pour se situer dans ce cœur humain, il n'a pas trouvé de plus beau nom que celui de charité : « DIEU EST CHARITÉ. »

Mais, cette charité, le devoir de tout chrétien est de la défendre contre ses exploiters. Elle est le pain des pauvres ; mais pas celui des paresseux ni des voleurs.

Or, les églises, les presbytères, les familles, sont, de plus en plus, assaillies par une bande de gens qui ne font rien, sinon guetter l'occasion propice.

Cette bande a un recrutement très varié : Il y a le *tapeur* vulgaire, qui n'a pas mangé depuis quatre jours... et qui raconte des histoires à dormir debout.

Mais il y a toute une cohorte de spécialistes, bien à jour de la carte des paroisses, des prêtres émotifs, et des familles charitables. Bien exploitée, cette carte permet à un escroc débrouillard de vivre une année entière, sans lasser le client. Sa grande habileté est d'avoir, à la fois, un besoin immédiat d'argent, et d'être INVÉRIFIABLE.

Une dame effondrée, arrive dans une sacristie : « *On vient de me voler mon sac... Il y avait quarante mille francs... toutes mes économies.* » Allez vérifier cela !... — Un jeune homme, l'air distingué, accourt, une dépêche de Bordeaux à la main : « *Mère mourante, nécessité venir tout de suite.* » Et naturellement, pas d'argent pour le voyage... Or, la mère n'existe pas, et la dépêche est envoyée par une comparse. — Ou bien : « *J'ai enfin du travail pour lundi prochain. Mais... d'ici là, il faut croûter...* » — Ou bien : « *Vous m'avez fait faire ma Première Communion. Depuis, que de malheurs sur moi...* »

Une jeune fille, en apparence très bien, vient m'expliquer, toute en larmes et d'une voix brisée, sa tragique situation : « *Mère malade au lit, ne touchera sa pension que dans huit jours. Elle-même en apprentissage... Elles n'ont rien à manger aujourd'hui...* »

Je suis très ému, mais je me raidis pour quelques instants. Dès son départ, j'envoie une religieuse avertie à l'adresse indiquée. Même la maison n'existe pas... Et l'autre jour, cette demoiselle a changé de trottoir en m'apercevant.

On pourrait continuer, continuer... Jeune, on se laisse prendre. Vieux, on a toujours peur que, pour une fois, ce soit vrai. Alors, on marche.

L'exercice de la charité est nécessaire, mais il est délicat. Il ne faut pas se laisser décourager par la malice humaine. Mais la dépister et la dépasser. Il faut défendre, à la fois et malgré tout, le pain sacré des pauvres et l'épanouissement quand même de la CHARITÉ...

Un conseil : Faites-vous un budget annuel et important de charité. Distribuez-le, en une fois, à des œuvres et à des misères reconnues. Gardez-en une partie pour les misères imprévues et certaines. Si elles sont invérifiables, abstenez-vous ou donnez peu. Mais aucun abus, aucun *tapeur* ne peut vous dispenser du devoir de CHARITÉ.

Les quatre cents coups

● **PUBLICITÉ OU RÉALITÉ.** — Que faut-il penser de la publicité qu'on a faite autour des gangs d'adolescents ou des exploits des « blousons noirs » ? Que faut-il penser du film **Les quatre cents coups**, qui risque de discréditer à l'étranger la France et les familles françaises ? — C'est, à la fois, une bonne et la pire des choses... à la fois, vrai et faux, comme la langue d'Esopé.

Quand un reporter cherche seulement de la **copie** et va jusqu'à faire poser des garnements pour avoir de **beaux clichés** ; quand des Rédacteurs qui n'ont pas pu se mettre sous la dent, pendant les vacances, moindre monstre du Loch-ness, se jettent sur les exploits de jeunes voyous et en mettent **cinq colonnes à la une**, il y a de l'abus : **on travaille à répandre la contagion.**

Mais cela ne veut pas dire que les faits ne méritent pas d'être signalés et stigmatisés, que les plaies ne doivent pas être débridées. Cela ne veut pas dire qu'il ne soit pas nécessaire de regarder en face les faits et les chiffres afin de discerner tous les responsables : le climat général qui dépend de tous les citoyens : c'est nous qui le faisons ; la crise du logement ; les spectacles, spécialement le cinéma démoralisateur, et aussi la carence des éducateurs ou de ceux qui avaient le devoir de l'être.

● **D'ABORD LES PARENTS.** — Eh ! oui, les parents. Pas tous, mais un bon nombre...

Il y a des enfants difficiles, des caractériels, des asociaux, des inadaptés. (N'en exagérons pas le nombre.) Il y a des enfants qui souffrent de crises passagères qui peuvent aller assez loin. (Il n'y a pas d'années où nous ne soyons témoins de ces sortes de crises qui donnent aux parents de graves inquiétudes, même quand il s'agit d'enfants normaux.) Mais dans la plupart des cas, les crises se résolvent sans grands dégâts, quand les parents sont vraiment présents et qu'ils font **leur devoir.**

● **QUEL DEVOIR ?** — Le devoir, ce n'est pas seulement, mais c'est aussi et dès le jeune âge la taloche ou la réprimande, ou le conseil. Le devoir, c'est d'abord l'exemple de toute sa vie, c'est l'honnêteté entendue au sens le plus fort, la pratique de la vertu. On fait du bien par ce qu'on est, plus que par ce qu'on dit.

Tout le monde sait que 75 % des justiciables des tribunaux pour enfants appartiennent à des familles désunies, à des familles où le père ou la mère, les deux parfois, n'ont pas fait leur devoir. Et la désunion est, d'une certaine façon, encouragée par la loi : le seul fait de pouvoir divorcer provoque la désunion...

● **CE N'EST PAS TOUT D'ÊTRE UNIS.** — Il y a le reste. Le devoir est vaste et multiple. Ce n'est pas facile de l'accomplir. Il faut de la réflexion, de la délicatesse, de la persévérance, de la recherche, de l'imagination et de la prière sous toutes ses formes...

A ces efforts, trop souvent, on ne pense même pas. On s'attache au matériel. On veut que l'enfant soit bien nourri, bien vêtu. On ne veut pas vraiment qu'il soit **élevé**. On veut ses propres aises, son propre plaisir ; le plaisir facile et banal de ses enfants, même s'ils doivent en pâtir.

● **QUELQUES FAITS COURANTS.** — On emmènera l'enfant au **cinéma** voir n'importe quel film parce qu'on veut, soi-même, aller au spectacle. On donnera de l'argent à l'enfant en lui laissant le choix de son film, pour avoir la paix.

Et la Radio ? Et la Télé ?

Là encore il ne s'agirait que de se priver de tel spectacle ou de telle émission. Où se fait la conscience : L'enfant ne comprendra pas. Et puis, il faudra qu'un jour il connaisse la vie. **MAIS QUELLE VIE ! !**

Et les **conversations** ? Les dirige-t-on ? Et les **imprimés** ? Est-ce qu'on écarte de chez soi les feuilles érotiques, les quotidiens à scandales, à comics équivoques les hebdomadaires aux histoires ou photos provocantes, les illustrés d'enfants qui provoquent à la violence et déjà à l'impudeur.

La rue suffirait à scandaliser. **Faut-il en remettre ?**

On devrait être attentif, perpétuellement en alerte. On pratique en fait les **laisser faire** et le **laissez-passer**. On ne veut pas ce qui coûte. Est-ce cela AIMER ?

● **ET L'ACTION POSITIVE ?** — Préserver ne suffit pas, il faut **ELEVER**. On l'a déjà dit. Qui donc songe à **élever** ? Quelques trop rares familles. C'est tout. Il faudrait pourtant nourrir les esprits, les âmes, **construire**, éclairer, édifier. On n'y songe même pas. J'exagère ? S'intéresse-t-on à la vie religieuse de l'enfant ? S'intéresse-t-on vraiment à la vie morale ? à ses efforts en classe, à son école ? Lit-on les observations des maîtres ? Assiste-t-on aux réunions de parents ? On ne s'intéresse pas plus à l'école qu'au catéchisme. L'école comme le catéchisme, c'est l'affaire des parents. Mais à quoi bon se déranger ? On n'a pas trop d'histoires. On a les apparences pour soi, il n'est pas nécessaire d'approfondir les choses. On croit faire son devoir. On se fait encore une fois une bonne conscience. En réalité, on s'illusionne, on se ment à soi-même et on se console en se disant qu'on est comme tout le monde, comme si la déchéance généralisée était une consolation.

● **NE NOUS ETONNONS PAS.** — Devant cette absence d'éducation, faut-il s'étonner que le Préfet de Police estime à 10 000 le chiffre des jeunes adolescents embrigadés dans des gangs des divers quartiers de Paris. Faut-il s'étonner qu'à Fresnes on ne sache quoi faire des centaines de gars et de filles qui ont « **piqué des bagnoles** » pour rien, même pas pour le plaisir, « **gratuitement** » comme ils disent.

Et ceux qui ne sont pas embrigadés, ceux qui n'ont pas fait les **quatre cents coups**, ceux qui n'en ont fait que trois cent-quatre-vingt-dix-neuf, ceux qui se corrompent lentement, sans s'en douter, ceux qui paraissent dormir (avec des rêves pas très jolis) et qui vont se réveiller un jour ? Les vôtres, le vôtre peut-être. N'a-t-il jamais tenu devant vous de menus propos inquiétants, dont vous avez ri, auxquels il ne croyait pas tout à fait, mais qui lui serviront de base de départ, un jour de crise ?

● **PAS DEMAIN, TOUT DE SUITE.** — L'autre jour, le Préfet de police décrétait que le salut se trouvait dans les « **clubs de quartier** ». Je veux bien, mais c'est peut-être court, à moins que ce soit dans les attributions des préfets de faire des miracles ?

Il y a d'abord une question d'âme, de conscience, une question d'hommes.

Les familles sont insuffisantes. Aidons-les.

Pour notre part, disons que les **paroisses** ont pour cela des œuvres et des hommes. Mais que tous ceux qui ont des responsabilités parmi les **chefs**, les **moniteurs**, les **ainés**, mesurent leur tâche.

Et puis, c'est la **famille** qui est la première responsable. Vous, **LES PARENTS**, mettez votre tête dans vos mains, pensez, priez, décidez. Vos enfants ont d'abord besoin de vous. **Sauvez-les en vous rendant meilleurs, plus forts, plus nobles, plus chrétiens.**

OU BIEN...

Distractions pour février

TROIS PROBLÈMES

1. Bonjour, les 100 pigeons, roucoule la tourterelle. — Bonjour, belle colombe, roucoule un pigeon. Nous ne sommes pas 100, mais autant que nous sommes, plus moitié d'autant, plus le quart. plus vous, plus moi, nous serions 100. Combien sommes-nous ?

2. Bonjour, les 3 commères. Je vous partage mes œufs, dit la fermière. J'en donne la moitié à la première, plus moitié d'un œuf. A la seconde : moitié du reste, plus moitié d'un œuf. A la troisième : un œuf. J'ai tout donné. Je n'ai rien cassé. Combien avais-je d'œufs ?

3. Ecrivez 44 avec des 3.

DEUX RÉBUS

1. L'oisiveté $\frac{\text{vent}}{n - \text{nous} - n}$ o mal. — 2. G a $\frac{p}{A}$.

TROIS DEVINETTES

1. Quelle ressemblance y a-t-il entre le vin de Champagne et un vieux général ? — 2. Quelle ressemblance et quelle différence y a-t-il entre la réputation d'autrui et le linge qu'on lave à la fontaine. — 3. Quelle ressemblance y a-t-il entre un sacrement et une opération chirurgicale faite, en 1945, sur les billets de 5.000 francs ?

RÉPONSES

Problèmes. — 1. 56 pigeons. — 2. 7 œufs. — 3. $33 + 3 + 3 + 3 + 3 + 3 = 44$.
Rébus. — 1. L'oisiveté nous entraîne souvent au mal (l'oisiveté nous entraîne souvent o mal). — 2. J'ai grand appétit. Allons souper ; (G grand, a petit, à long sous p).
Devinettes. — 1. Le Champagne, ça mousse, tache et grise. Le vieux général, sa moustache est grise. — 2. On s'occupe également à leur taper dessus à tous deux, mais sur le linge, c'est pour le blanchir, sur la réputation d'autrui, c'est pour le noircir. — Le sacrement, c'est l'extrême-onction. L'opération du Ministère des Finances d'alors, c'était l'extrême-onction. Le 1er, c'est la lessive de l'âme et la seconde, c'était celle des lessives, dit-on. Le nouveau franc nous a séparé cette dernière opération. Jusqu'ici, du moins ! Mais, si nous ne sommes pas sages maintenant, il n'est pas à l'abri d'un mal qui avait vidé son prédécesseur de toute sa valeur : la dévaluation. Christian « ton trésor est dans le ciel ».

POUR RIRE

- ◆ **CHASSEUR, SACHANT CHASSER SANS CHIEN, FAITES-EN AUTANT.** — Six fois, ce chien d'arrêt tomba en arrêt devant un coq de bruyère. Six fois, son maître le manqua. Le chien, alors, disparut. Quand il reparut, il tenait dans sa gueule un coq de bruyère... vivant.
- ◆ **LE FRUIT DE L'ÉTUDE.** — Une mère de famille, flanquée de ses trois enfants dont deux jumeaux, va revoir son vieux professeur, dont elle fut la détestable élève : « Je vois, lui dit-il, qu'au moins vous avez retenu la multiplication. »
- ◆ **LA VIE EST DURE A GAGNER.** — Un représentant veut vendre une voiture : « Elle tape le cent », dit-il. La femme du client, peu au courant, demande : « Qu'est-ce que ça veut dire : elle tape le cent ? ». Le représentant : « Cela veut dire qu'elle fait cent kilomètres à l'heure. Ainsi, vous partez de Paris à minuit : à 1 heure du matin, vous êtes à Orléans ». La femme à son mari : « Mais que veux-tu que nous allions faire, à Orléans, à 1 h du matin ? ».
- ◆ **BOUCLER LA BOUCLE.** — Un moyen simple de faire fortune : élever des chats, mettons 100 000 chats. Chaque chatte met bas 12 petits par an. La peau de chat se vend cher, notamment chez les pharmaciens. Comment nourrir les chats : avec des rats, disons 1 million de rats. Les rats se reproduisant 12 fois plus vite que les chats, on peut donner 4 rats par jour à chaque chat. Comment nourrir les rats : avec les chats dépouillés. La méthode est simple : nourrir les chats avec les rats, les rats avec les chats et avoir les peaux pour rien.